

La pratique religieuse au Québec

Il est curieux de constater qu'à la mi-août, deux prestigieux quotidiens anglo-canadiens, le *Globe and Mail* de Toronto et la *Gazette* de Montréal ont jugé bon d'offrir à leurs lecteurs un bulletin de santé sur l'Eglise catholique du Québec. Si le journaliste de la *Gazette* ne livrait, sous des titres accrocheurs, qu'un collage d'interviews plus ou moins digérées, William Johnson dans le *Globe and Mail* des 14 et 15 août, s'appuyait sur des enquêtes sociologiques sérieuses pour constater la survie de la pratique religieuse au Québec, mesurer son importance malgré la Révolution tranquille et réclamer des études supplémentaires sur la question.

Qu'en est-il donc de la pratique religieuse des catholiques québécois?

Personne ne songe à nier le recul institutionnel de l'Eglise catholique, depuis une vingtaine d'années, dans de multiples secteurs de la vie publique: éducation, santé, syndicats, information, etc.

Il faut remarquer en même temps que le taux de pratique religieuse demeure remarquablement élevé. C'est ce que révèle une enquête menée à la fin de l'année dernière par Kenneth Courtis, politologue de l'Université Laval. Les résultats indiquent en effet que 31% des hommes et 43% des femmes, au Québec, vont à l'église toutes les semaines, et 53% au moins une fois par mois; 17% seulement n'y vont pas du tout (22% des hommes et 13% des femmes). On observe moins de régularité du côté anglophone car, en fait, 40% des francophones disent aller à l'église toutes les semaines, comparativement à 29% des catholiques de langue anglaise.

Une autre caractéristique particulièrement significative mise en lumière par l'enquête Courtis concerne la situation sociale des pratiquants québécois. Alors que d'autres sociétés occidentales (c'est le cas, par exemple, des Etats-Unis) voient surtout la classe aisée fréquenter l'église, l'inverse se vérifie chez nous. L'échantillon de 1200 personnes interrogées par Courtis lui a permis de constater que 51% des croyants ayant moins de huit années de scolarité et 47% de ceux qui gagnent moins de \$5 000 par année "pratiquent". Le taux de fréquentation de l'église grimpe à 60% dans des régions comme la Gaspésie, le Saguenay ou le Lac Saint-Jean; il tombe à 29% pour Montréal. Seules la Pologne et l'Irlande présentent des taux de pratique religieuse comparables.

Les universités à l'heure de Puebla

"Puebla: une onde de choc qui remue en profondeur l'Eglise d'Amérique latine". On a l'impression que les journalistes exagèrent à peine quand on voit avec quelle énergie se mobilisent actuellement les secteurs catholiques du continent. Un exemple récent: les universités catholiques de toute l'Amérique latine qui se sont réunies à Panama (29-31 août) pour étudier ensemble la Pastorale universitaire à la lumière du document de Puebla. A grand sacrifice de temps et d'argent, près de 40 universités avaient répondu à l'invitation de la Fédération Internationale des Universités Catholiques.

Le Président du CELAM, Mgr Lopez Trujillo participa longuement aux débats, rappelant avec conviction: 1) les défis actuels que représente l'évangélisation de la

Questions— On pourrait se demander d'où vient l'intérêt soudain et simultané du *Globe and Mail* et de la *Gazette* pour le niveau de la pratique religieuse des catholiques du Québec. Peut-être les propos du professeur Courtis, tels que rapportés par William Johnson, peuvent-ils nous éclairer; il estime, en effet, que le débat politique serait davantage l'expression culturelle de l'élite urbaine et sécularisée de la population québécoise. Les classes populaires resteraient plutôt ancrées dans une mentalité conservatrice, catholique... et fédéraliste!

Comme le remarque le journaliste de Toronto, on trouve relativement peu d'études statistiques et d'analyses sur la pratique religieuse au Québec. Sans doute faut-il voir là une conséquence des coûts élevés qu'entraînent de semblables recherches, mais aussi quelque réserve face à un type d'enquête qui ne peut espérer rejoindre qu'un aspect limité — et somme toute assez superficiel — de la vie religieuse d'une population. La foi chrétienne, l'expérience religieuse personnelle, le sentiment religieux, les pratiques de dévotion de la religion populaire ne s'expriment pas automatiquement ni exclusivement par la fréquentation du culte dominical. Mais William Johnson aurait sûrement trouvé un complément d'information et de réflexion sur ces questions s'il avait pris la peine de consulter des spécialistes comme Benoit Lacroix ou Jean-Paul Montminy.

Ceux-ci n'auraient d'ailleurs pas manqué d'attirer son attention sur ce qui paraît bien être le phénomène le plus important, du point de vue de la sociologie religieuse, dans l'histoire la plus récente du catholicisme québécois: l'émergence massive de mouvements et de groupes chrétiens, non plus organisés ou contrôlés par la hiérarchie, mais à partir de la base. Qu'il s'agisse de la diffusion du mouvement charismatique, de l'essor du Renouveau conjugal, de la multiplication des communautés de base ou de la formation de réseaux de militants chrétiens, on semble bien assister, sans qu'il y ait aucune volonté de rupture avec l'institution, à une prise en charge des chrétiens, conscients de leurs besoins et soucieux de se donner des lieux d'expression et d'approfondissement de leur foi.

Dans ce nouveau contexte, la "pratique" des chrétiens ne peut plus se mesurer en "communions".

Robert Toupin

culture dans un continent en pleine effervescence; 2) le message ferme du Pape et des Evêques proclamant à Puebla l'annonce absolument originale et irréductible de l'Evangile concernant le Christ et l'homme; 3) le rôle central des universités catholiques dans une pastorale de l'intelligence au service de la foi, du progrès socio-économique et des droits de l'homme.

Dépassant les vœux pieux et les considérations abstraites, les participants ont attaqué avec réalisme les problèmes qu'ils ont à affronter en commun. Je résume à grands traits ce qui m'a frappé:

Comment l'Evangile doit-il éclairer les choix éthiques qui se posent surtout dans les pays en plein développement aux prises avec la modernisation? Les condi-

tions du transfert technologique, la dépendance du tiers-monde, la déstructuration culturelle et spirituelle furent analysées avec compétence et avec le propos de sensibiliser professeurs, chercheurs, étudiants de chaque institution. Cette discussion se trouvait aussi à préparer la prochaine Assemblée des universités catholiques à Louvain-la-Neuve (18-22 août 1980).

Le congrès fixa des objectifs à cette fin: compter d'abord sur les professeurs comme premiers agents d'évangélisation; et donner une priorité à leur formation chrétienne. On s'efforça aussi de mieux définir les relations entre la pastorale universitaire et les projets d'Eglise dans leur ensemble. Des conditions d'efficacité pastorale furent réaffirmées: le maintien d'un haut niveau académique, l'animation chrétienne de toute la communauté universitaire, l'appui à donner, par les éducateurs de jeunes, à des programmes concrets de service au bénéfice des communautés locales.

Quel sens les universités doivent-elles donner à l'expression "passer aux pauvres". Face à la nécessité actuelle de "l'engagement politique", deux extrêmes sont à éviter: l'activisme qui détruit l'université; ou le statu quo qui la discrédite. L'assemblée opta consciemment pour la perspective de Puebla qui invite à donner aux étudiants une formation qui les prépare à la participation politique — évitant toutefois de convertir le campus en champ clos d'affrontements partisans qui suffoqueraient la vie propre de l'université. Celle-ci doit préserver sa liberté fon-

Où est notre espérance?

Le récent Congrès de l'Entraide missionnaire, réuni à Montréal du 7 au 9 septembre, a affronté la question. Une question qui provoque à la réflexion sur ce qu'est et sur ce que devrait être la mission de l'Eglise face à l'injustice sous ses formes actuelles.

Entraînés par les cinq conférenciers invités, les 450 participants ont mis en commun leur expérience et leur recherche pour reconnaître l'espérance au milieu de la crise aiguë de l'économie mondiale et de l'ordre international. Avons-nous de l'espérance? Si oui, où est-elle?

Vincent Cosmao, directeur du Centre Lebrét, a souligné l'urgence de la mise en oeuvre politique d'un nouvel ordre économique international. Les rapports entre les nations ne peuvent plus être conçus et imposés à partir du premier monde: il faut, au contraire, reconnaître la démarche voulue par le Tiers-monde et accepter de négocier.

Cette façon de faire suppose une conception de l'homme et de la société qui remette en cause les objectifs poursuivis par le système actuel. Il est scandaleux de s'en remettre encore à la fatalité ou à la mécanique d'un "ordre" foncièrement injuste. La "charité", l'"aide au Tiers-monde" ne suffisent pas quand il s'agit de redistribuer le pouvoir et de renégocier les politiques.

Michael Cooke, du Mouvement chrétien pour la Paix, s'est attaché à faire voir les conséquences du commerce des armes; les génocides, les guerres, la violence sanglante, mais aussi la répression politique et économique constante des pays en développement. Des armes contre des matières premières. Ce trafic mène droit au

cière d'agir d'abord au niveau des intelligences et des attitudes morales.

Une nette intention s'affirmait au long des débats, celle de dépasser tout exclusivisme pour travailler "en esprit de communion ecclésiale et de solidarité nationale, régionale et internationale, favorisant dans le milieu universitaire, la fraternité entre nos pays". Le leitmotiv de Puebla "communion et participation" inspire ici de toute évidence un sens renouvelé de l'Eglise et de la responsabilité internationale.

Les participants décidèrent finalement d'entreprendre une enquête méthodique pour mieux comprendre et évaluer l'identité chrétienne des universités catholiques en Amérique latine. S'inspirant d'une enquête de la F.I.U.C. déjà en cours de réalisation en d'autres régions, on entend procéder à une auto-évaluation de chaque institution, cherchant surtout à apprécier la valeur des programmes d'enseignement, l'engagement chrétien des professeurs, l'impact social des universités. Cette décision est un acte de courage, car il s'agit d'une enquête scientifique, exigeante, qui devrait amener les universités à s'examiner franchement pour raffermir leur identité chrétienne. C'est aussi un témoignage. Ces universités acceptent généreusement de redéfinir leurs responsabilités propres dans un continent où émerge clairement le sentiment d'un nouveau départ, après Puebla.

Hervé Carrier

sous-développement. Les pays fournisseurs, dont le Canada, en tirent d'énormes profits économiques au prix... de trop de vies humaines. Avons-nous le droit de parler d'espérance quand la prospérité des pays industrialisés se nourrit du sang répandu?

Un "discours" qui n'annonce pas un futur autre et qui ne dénonce pas les graves contradictions de la situation présente est vide d'espérance. Mais, pour Maurice Boutin de l'Université de Montréal, cette espérance suppose nécessairement la "saisie de leur situation par ceux qui y sont" et l'engagement pratique pour la transformer.

Pour présenter le message évangélique d'espérance, il nous faut donc ouvrir les yeux et exercer notre sens critique. L'avènement d'un monde plus juste, en pratique, suppose une analyse, une idéologie. Les chrétiens, eux non plus, ne peuvent s'en passer, comme le rappelait Louis Rousseau de l'UQAM.

Ce genre d'efforts et d'exigences ne sont d'ailleurs pas sans précédent. Le bibliste Michel Gourgues, du Couvent dominicain d'Ottawa, l'avait bien montré en illustrant les crises et les temps forts de l'espérance d'Israël, la prédication de Jésus et les débuts de la mission chrétienne.

Un tel congrès annonce une conversion et une renaissance de l'Eglise. Une vision grandit en nous. Elle se réalisera. Nous rejetterons nos idoles. Dieu seul sera Dieu et l'homme reconnaîtra l'homme.

Groum Tesfaye